

les plus désespérés. Un jour qu'il se rendait à la ville de Saint-Agathe, une voix intérieure lui dit qu'il allait rencontrer un grand pécheur. Bientôt, en effet, passe un homme à l'aspect sombre et mélancolique : « Où allez-vous, mon frère ? » lui demande Gérard avec bonté. — Que t'importe à toi ? laisse-moi en repos, répond le voyageur d'un air farouche. — Qui sait ? reprend le serviteur de Dieu ; peut-être pourrai-je vous être utile. — Je passe mon chemin, passe le tien, et ne me dérange pas, s'écrie ce misérable tout en colère. — Je sais que vous êtes au désespoir, dit le bon frère ; je sais que vous êtes sur le point de livrer votre âme au démon. Ayez confiance, Dieu m'a envoyé tout exprès pour vous. En entendant ces paroles, le malheureux foud en larmes ; il sent renaitre l'espérance dans son cœur, et révèle à Gérard la cause de ses remords. Celui-ci lui conseille d'aller faire une bonne confession au Père Fiocchi. Telle fut la ferveur de sa conversion, qu'on le retint comme ouvrier dans le couvent. Plusieurs années après, il se consacra au service des malades dans un hôpital de Naples. Son nom est François Tèta.

Son amour pour Dieu

Lorsqu'il avait communiqué, ses ardeurs sésaphiques l'élevaient à une sorte d'extase, qui lui faisait oublier toutes les choses de ce monde. Un jour qu'il était chargé de la cuisine, il se retira, après avoir reçu son Dieu, devant un grand crucifix, pour y faire son action de grâces. A l'heure du dîner, rien n'était préparé. On cherche partout Gérard ; enfin on le trouve, le visage enflammé et tout absorbé en Dieu. « Mais qu'avez-vous fait, lui dit un frère : rien n'est préparé pour le dîner ? — Homme de peu de foi, répondit le pieux rédemptoriste et les anges qu'ont-ils donc à faire ? » Les anges s'étaient effectivement mis à son service, car à l'heure accoutumée ont put servir le repas comme aux meilleurs jours.

Un jour, le Père Cajone, recteur de Caposèle, s'étant aperçu que le frère souriait en passant devant le Saint-Sacrement, l'appela : « Je veux savoir, lui demanda-t-il pourquoi vous avez ri. — C'est qu'il m'a dit que j'étais un fou, répondit naïvement le saint religieux ; et moi, je lui ai répondu qu'il l'était plus que moi, de m'avoir tant aimé. » Santorelli (1) lui demanda aussi pourquoi il passait aussi rapidement devant le maître-autel : « Que voulez-vous, répondit Gérard, ce bon Sauveur m'a surpris tant de fois, qu'à je crains toujours qu'il ne me joue un nouveau tour. » Il avait à peine achevé ces mots qu'il tomba en extase en poussant un grand cri.

Dans son amour sésaphique, il ne parvenait pas à comprendre comment l'homme pouvait offenser la majesté infinie. Mais parmi les péchés, il y en avait un qui révoltait son cœur au suprême degré ; c'était la communion sacrilège. L'évêque de Lacédogna avait envoyé à Iliceto un pécheur endurci, pour y faire les exercices de la retraite. Le jour de la communion, Gérard le rencontre : « Où allez-vous ? lui demande-t-il. — Je vais communier. — Communier ! réplique le frère tout hors de lui ; comment ! vous allez communier ! Et tel péché, et tel autre péché que vous n'avez pas confessés. Allez bien vite faire

(1) Le médecin Santorelli, dont il est fait souvent mention dans cette vie, était l'ami et le confident du Frère Gérard. Homme d'une grande piété, il communiait tous les matins, consacrait chaque jour plusieurs heures à l'oraison, fréquentait assidûment notre église, et s'adonnait aux plus austères pratiques de la pénitence.